

La fontaine couverte de l'Epine



Elle servait à tous les habitants – et à leur bétail – de l'Epine-dessus de vent, de l'Epine-dessus de bise, de l'Epine-dessous de vent et de l'Epine-dessous de bise, chaque partie en ayant en principe un quart.

Aucune comptabilité ne nous est parvenue au sujet de la gestion commune de cette fontaine qui, fort heureusement, existe encore et que l'on va retrouver plus bas.

Il est des années, par sécheresse, ou par des hivers trop froids, où elle ne donne plus qu'à goutte. L'eau courante installée au hameau il y a quelques années a permis, non seulement de compenser les insuffisances de la fontaine, mais aussi de la remplacer, qui n'est plus là, en somme, que pour la décoration et pour le passant qui passe et serait assoiffé. Mais non, vous ne risquez rien, bande de paniclets que vous êtes !

Faire un petit tour du côté de l'Epine, s'arrêter à la vieille fontaine que notre père connut alors qu'il avait moins de cinq ans et qu'il habitait à l'Epine-dessus de vent, voilà qui vous donne de l'émotion. Il faut tout photographier, afin que ces clichés puissent témoigner si ce vieux couvert venait à disparaître. Sait-on jamais. Car on n'est pas toujours plus respectueux qu'il ne le faut, avec ce qui est ancien et surtout ne sert plus.

Mais enfin, elle est toujours là, la vieille fontaine, et elle se visite... Mis à part les tôles qui la caparaçonnent de toute part, telle qu'elle apparaît sur la photo ci-dessus.

On retrouvera le nom des anciens propriétaires dans notre brochure consacrée aux maisons foraines du village des Charbonnières.



Fontaine couverte de l'Épine avec l'Épine-dessus telle qu'elle a été reconstruite après l'incendie de 2000. La « villa » est en face. A droite, non visible sur la photo, se trouve l'Épine-dessous, vent et bise, actuellement du même propriétaire, M. Samuel Rochat dit Pache. La journée est grise, les couleurs sont en conséquence.



On ne dira pas qu'elle a grande allure, cependant elle reste traditionnelle, avec son pavé, ses deux bassins, malheureusement en ciment et non de pierre, et l'ensemble de son couvert qui affronte non seulement les années, mais décennie, voire un ou deux siècles.



Les verticales ne sont pas toujours respectées, donnant l'illusion que ce couvert pourrait bien s'effondrer tout d'un coup, surtout l'hiver et avec le toit surchargé de neige. Le pavé, d'époque, résiste bien.



Un certain laisser aller pour une fontaine couverte pourtant bien sympathique. Résumons-nous. Quatre fontaines couvertes pour les Charbonnières. Celle des Crettets, plus de fontaine, local de détente pour les utilisateurs de la place de jeu située à l'arrière du village. Celle du Pontet, au Bas des Chappes, rachetée en son temps par Victor Golay. Devenue hangar. La fontaine couverte de Vers l'Eglise, encore en fonction. Et la dernière, celle de l'Epine, donc la ci-devant.



Le lambrisage du toit montre entre les fentes la présence des anciens tavillons dont les clous, selon la coutume, ont percé les planches sous-jacentes.



L'Épine-dessous. On aperçoit au milieu de la photo, le petit chemin qui permettait au bétail de passer directement de la ferme à la fontaine en passant au droit.



Le propriétaire de l'Epine-dessous, Samuel Roachat dit Pache, toujours fidèle au poste et qui s'apprête bientôt à entamer une nouvelle saison d'alpage aux Esserts où son fils et son petit-fils fromagent. Eux tous tiennent la montagne depuis 1983, ce qui fera trente ans cette année. On les retrouvera peut-être un jour dans notre rubrique « chalets et bergers de la Vallée de Joux ».



Et en route maintenant, par un petit chemin que ne connaissent que les vieux de la vieille, pour la Tornaz, au bord du lac Brenet. Les crêtes du Mont-Tendre, en ce 15 avril 2013, sont encore blanches de neige.



Un lac qui n'a perdu sa glace que la semaine dernière. Un homme est là, à droite, couché sur le dos, qui philosophe à l'envi face à ce paysage superbe. Dommage toutefois que le bruit des voitures passant sur la route empruntant l'autre rive du lac, ne donne pas toute la plénitude nécessaire à ce moment de récréation et d'élévation. Ainsi souvent d'autres que nos Combiards nous donnent la révélation que beaucoup de nos sites sont extraordinaires.



Et plus loin, au bord du lac, du côté des anciennes glacières du Pont, les crocus poussent à profusion. Superbes et très attendrissantes fleurs du printemps, apparues miraculeuses dans leur beauté immaculée. Voir ça et ne jamais mourir !